

## Parcours de lecture

N. B. : Vous trouverez ci-dessous une prise de notes : vous ne pourrez comprendre les **allusions** à la pièce que si vous avez le texte en mémoire... Il est donc indispensable d'avoir lu la pièce en entier.

**Sujet** : Un critique littéraire a écrit : "Le personnage de Jocaste est en constante évolution. En tant que reine, Cocteau la tourne en dérision (acte I). Mariée à Œdipe, elle se révèle d'instinct plus une mère torturée qu'une épouse heureuse (acte III). La mort la transfigure en mère sublime (acte IV). Montrez la pertinence de ce jugement.

Plan :

### I. Une reine tournée en dérision

Dans l'acte I de la *Machine infernale*, Cocteau s'emploie à tourner en dérision la reine Jocaste.

Jeu de Cocteau.

#### A. Les procédés de la farce :

##### Le langage :

Anachronisme : l'accent des "royalties".

Le surnom "Zizi" ! (Le grand prêtre de la cité !

**Les objets** : l'écharpe, les bijoux (elle redoute le vol, mais ils risquent de la faire reconnaître, et elle pourrait être volée...)

La pièce de monnaie ≠ Une matrone !

##### Les gestes :

Les escaliers – à reculons – guidée par un aveugle.

#### B. Une adolescente capricieuse :

Accusations injustes contre "Zizi".

Coup de pied...

Comportement indécent avec le soldat.

Désir de danser, d'aller "en boîte".

→ **Déconcertant, mélange des genres ≠ La dignité d'une reine de tragédie...**

### II. Une mère torturée plus qu'une épouse heureuse

L'acte III ("La nuit de noces") la montre d'ailleurs moins en jeune épousée qu'en mère attentive, tourmentée par des souvenirs toujours présents, et angoissée.

#### 1. Une mère tendre, qui soigne un bébé :

b) - c) - e).

"mon garçon chéri", "mon petit fou" (apostrophes adressées à Œdipe).

[Œdipe s'endort.] "Jocaste. – C'est le marchand de sable, comme disent les petits !"

[Œdipe a rêvé du Sphinx] : "Mon petit, ne t'angoisse pas. C'est un rêve. Tu es trempé, inondé de sueur. ... Allons, quel gros bébé ! Il est impossible de te laisser dans toute cette eau...."

→ **Apostrophes – monde de l'enfance - image du bébé qui doit être changé...**

## 2. Des souvenirs toujours présents :

- a) Le berceau, symbole.
- f) Le soldat, étrangement "reconnu".
- g) Le besoin de se faire pardonner.

### a) Le berceau vide, symbole d'un manque...

[Jocaste a conservé un berceau dans sa chambre.] "Veux-tu que j'ôte le berceau ? Depuis la mort de l'enfant, il me le fallait près de moi, je ne pouvais pas dormir... j'étais trop seule... Mais maintenant..."

→ **Jocaste n'était pourtant pas seule, puisqu'elle était l'épouse de Laius.**

**Ce sentiment de solitude est révélateur : en permanence, Jocaste souffrait de l'absence d'Œdipe, et le berceau matérialise cette frustration.**

### b) Le soldat, étrangement "reconnu".

[Jocaste reconnaît le jeune soldat qui monte la garde : c'est celui qu'elle a vu sur les remparts]. "J'étais bouleversée... parce qu'il te ressemblait. Et c'est vrai qu'il te ressemble, Œdipe". "Mon fils aurait presque son âge. [...] J'embrouille... C'est seulement maintenant que cette ressemblance me saute aux yeux."

→ Le souvenir d'Œdipe est obsessionnel ; Jocaste ne se représente pas seulement le bébé qu'elle a perdu, mais aussi le jeune homme qu'il aurait pu devenir, et qui lui sert de référence : "Mon fils aurait presque son âge".

### c) Le besoin de se faire pardonner.

[Jocaste découvre les cicatrices d'Œdipe, et elle invente une histoire : sa "sœur de lait", une "lingère" aurait "troué les pieds du nourrisson", "l'abandonnant aux louves et aux ours"] "Imagine la force qu'il faut à une malheureuse pour supprimer la vie de sa vie..." "Tâche de te mettre à la place d'une gamine, crédule aux présages [...] éreintée, écœurée... épouvantée par les prêtres".

→ Jocaste veut conduire Œdipe à comprendre son geste, à l'excuser ; son sentiment de culpabilité est donc toujours présent, le temps ne l'a pas atténué.

→→→ **Jocaste a donc toujours à l'esprit son fils disparu, d'une manière qui transcende le temps ; elle le voit bébé (dans le berceau vide) ; elle souffre encore de sa disparition, dont elle s'accuse, et l'imagine toujours vivant, adolescent, tel qu'il serait s'il avait pu grandir auprès d'elle.**

## 3. Angoisse : un rêve que seul comprend le spectateur (ironie tragique).

d). [Jocaste fait un cauchemar.] "Non, pas cette pâte, pas cette pâte immonde..." Je suis debout la nuit ; je berce une espèce de nourrisson [qui] devient une pâte gluante, [qui] gifle ma figure, [il a une] espèce de bouche qui se colle sur ma bouche."

→ Ce cauchemar ferait le bonheur d'un psychanalyste ; le spectateur comprend que ce "nourrisson" qui "se colle" sur la bouche de Jocaste est une image d'Œdipe, et que l'inceste entrevu nourrit l'angoisse de la reine.

### III. La mère éternelle et sublime

Enfin, dans l'acte IV, Jocaste réapparaît, transfigurée.

#### 1. Physiquement :

Elle est désormais "**blanche, belle, les yeux clos**"

"**Blanche**" : symbole de pureté – comme la robe du Sphinx.

Sa mort a effacé la souillure de l'inceste (elle s'est punie elle-même, en se condamnant à mort, et s'est ainsi rachetée.)

"**Belle**" : Différence radicale avec le 1<sup>er</sup> acte : On se souvient de l'épisode du soldat qui ne reconnaît pas la reine, en ayant sous les yeux une pièce de monnaie. Par rapport à ce portrait officiel, figurant sur la pièce d'or, Jocaste a donc vieilli au point de n'être pas reconnaissable.

Donc, par rapport au 1<sup>er</sup> acte, la reine doit sembler rajeunie – c'est le travail du maquilleur.

"**Les yeux clos**" : La mort ? Mais surtout on repère un symbole voulu par Cocteau : ce sont les aveugles qui voient ce qui est caché, Œdipe et Tirésias le confirment, puisqu'ils sont capables de voir le fantôme de Jocaste, à la différence de Créon et d'Antigone.

→ Un rajeunissement, un embellissement. Jocaste, d'une certaine manière, retour dans le passé...

#### 2. Moralement :

##### a) L'apaisement :

"Les choses qui paraissent abominables aux humains, si tu savais, de l'endroit où j'habite, si tu savais comme elles ont peu d'importance."

Il existe donc un autre point de vue de celui de la société, une autre morale que celle des hommes. Jocaste fait maintenant partie d'un autre monde, et n'est plus soumise à des jugements simplistes.

##### b) La mère

"Ta femme est morte pendue - C'est ta **mère** qui vient à ton aide."

"Je te panserai à la fontaine."

Dans la mort, Jocaste devient la mère aimante qu'elle n'a pu être, puisque son enfant lui avait été arraché. Elle rattrape ainsi le temps perdu, et soignera Œdipe comme elle aurait pu soigner l'enfant dont elle a été privée.

##### c) Le guide.

"La petite est si fière. Elle s'imagine être ton guide. Il faut le lui laisser croire. Emmène-là. Je me charge de tout."

"En route ! empoigne ma robe solidement... n'aie pas peur..."

"Comment ferais-tu rien que pour descendre seul cet escalier, mon pauvre petit ?"

Jocaste et Antigone comptent les marches ensemble... Ce jeu de scène rappelle aux spectateurs le passage du premier acte dans lequel Jocaste comptait aussi les marches, mais pour se rassurer. L'inversion est totale par rapport au premier acte, qui montrait Jocaste effrayée par "ces maudites marches", les montant "à reculons", retenue par Tirésias, un aveugle !

### **La conclusion :**

#### **Conclusion simple :**

Nous avons vu que Cocteau a fait évoluer Jocaste, personnage ridicule et caricatural au début de la pièce, qui devient après son mariage une mère angoissée, puis, après sa mort, un fantôme apaisé.

Cocteau montre donc un certain optimisme : Le spectateur du XX<sup>e</sup> s., épris de liberté, aurait sans doute été déçu par un dénouement désespéré.

#### **Conclusion plus élaborée :**

Nous avons vu que Cocteau a soumis le personnage de Jocaste à des transformations successives : le spectateur a l'impression de voir, au début de la pièce, un personnage ridicule et caricatural ; juste après son mariage avec Œdipe, la reine devient une mère tourmentée, hantée par le passé, qui voit en Œdipe un bébé plus qu'un mari. La dernière scène offre au public la vision d'un fantôme apaisé, qui pourra remplir auprès de son fils le rôle tutélaire (= protecteur) dont le destin l'a privée de son vivant.

Certes, Cocteau a respecté les données essentielles du mythe : l'inceste et le suicide de Jocaste en font un personnage tragique, broyé par une "machine infernale". Cependant, le tempérament de l'auteur s'est révélé dans l'apparition du fantôme : après la mort, l'épouse de Laïus a trouvé le bonheur d'être mère, ce qui lui assure une revanche éclatante sur les dieux et sur le destin. Le spectateur d'aujourd'hui, épris de liberté, aurait sans doute été déçu par un dénouement désespéré.